

des flammes. Sans se laisser décourager un instant, le bon curé se mit de nouveau à l'oeuvre. Mais des difficultés d'un nouveau genre vinrent bientôt l'assaillir. L'entrepreneur ayant accepté de construire à un prix très bas, le Père Sigogne dut quêter lui-même afin d'obtenir les fonds pour finir les travaux. Inutile de dire que ces quêtes ne furent guère populaires. Cependant la nouvelle église, de plus larges proportions que l'ancienne, et le presbytère furent bénis avec grande pompe et au milieu de la joie générale en 1828.

Les quelques centaines de familles qui formaient alors le noyau acadien de la Baie Sainte-Marie s'étaient établies sur la côte à une distance d'à peu près quinze lieues. Elles devaient parcourir un long chemin pour se rendre à l'église. Le Père Sigogne songea à construire une autre chapelle à l'extrémité sud de la baie, et il choisit le Cap Sable pour en être le site. C'était l'endroit où, suivant le témoignage de M. Bailly, "il y avait le plus de catholiques et les plus fervents d'ailleurs". Leur obéissance, leur piété, leur grand attachement à la religion et leur respect pour le prêtre étaient connus de Mgr Briand, évêque de Québec. Pour les mêmes raisons qu'à la Pointe-de-l'Eglise, le Père y rencontra pourtant un fort groupe de mécontents et il crut devoir se plaindre en chaire de leur opposition. Si nous rapportons ses paroles, ce n'est pas tant pour montrer ces paroissiens sous un mauvais jour que pour faire connaître les moeurs de l'époque. "N'avez-vous pas tous ensemble, chrétiens, disait-il, signé une requête à Monseigneur, lui demandant de trancher les difficultés survenues entre vous ? Et maintenant que la chose est réglée, est-il convenable, est-il honorable, est-il juste, je dirai plus, n'est-il pas de la dernière injustice de laisser toute la charge à quelques-uns, pendant que les autres inventent des prétextes pour se dérober ? Si Monseigneur savait le peu de cas que l'on fait de ses ordres, de sa générosité, s'il voyait